

G. VAN GOIDSENHOVEN donne lecture du texte suivant :

G. VAN GOIDSENHOVEN geeft lezing van de volgende tekst:

Le quartier Jorez à Cureghem connaît des problèmes de sécurité déjà anciens mais un phénomène en aggrave la permanence et la violence : l'usage du crack. J'ai déjà évoqué cette problématique à l'occasion d'une intervention il y a quelques mois mais force est de constater que les habitants subissent toujours des conditions de vie inacceptables. Il semble en effet que les phénomènes d'extrême violence se déroulent nuit et jour dans certaines rues : Jorez, de Meersman, Liverpool, Brasserie ... Les couteaux sont sortis à la moindre altercation et les agressions en vue de se procurer de quoi payer sa dose n'épargnent plus personne. Les règlements de compte entre revendeurs participent également au climat délétère.

L'utilisation de cette substance très addictive rend les usagers imprévisibles. Ils errent dans le quartier, squattent les entrées d'immeubles et survivent dans des états de salubrité parfois hallucinants. Certaines institutions établies dans le quartier semblent avoir accru progressivement leur présence et donc les difficultés.

Toujours est-il que la situation est clairement invivable pour les habitants et les nombreuses familles qui aspirent à un minimum de sérénité et de sécurité.

Le Collège peut-il faire le point sur les initiatives prises pour maîtriser une situation qui semble lui échapper ? Des initiatives conjointes entre la prévention, la police et d'autres organismes sont-ils à l'œuvre ou envisagées en vue de restaurer un minimum de sécurité en faveur d'une population désenparée ? D'avance, je vous remercie pour vos réponses.

Monsieur le Bourgmestre-Président répond que ce sujet mobilise à Anderlecht bon nombre d'acteurs publics et associatifs, comme dans toutes les principales villes de Belgique, d'Europe et même du monde. G ? Les mots du Conseiller affirment que la situation semble échapper au Collège, laissant sous-entendre qu'il y a une forme d'inaction de sa part. Si tel était le sens de ces propos, Monsieur le Bourgmestre-Président estime que ce serait une polémique inutile même s'il est vrai que le Collège n'est pas face à un projet où il n'a qu'à dire quelque chose pour trouver la solution et pour faire disparaître le problème et la malheureuse réalité du terrain.

A l'échelle régionale, il confirme que l'augmentation croissante de la consommation sur la voie publique de ce produit dérivé de la cocaïne, qu'est le crack, est perçue aux quatre coins de la Région. Ce fait est affirmé par les observations des travailleurs sociaux bruxellois spécialisés dans la toxicomanie. De toute évidence, certains lieux de passage, telles que les grandes gares, renforcent l'attractivité pour une série de dealers et de consommateurs. Divers secteurs d'Anderlecht, mais aussi de Saint-Gilles et de Bruxelles-Ville, sont plus concernés par la présence des consommateurs. Ces derniers mois, la visibilité de la consommation et du deal, ainsi que des diverses nuisances majeures qui y sont liées, est malheureusement régulièrement constatée.

Dans les faits, les policiers de proximité sont principalement orientés vers des « hot spots » identifiés par leur service. Certains horaires des policiers de proximité ont été adaptés afin de pouvoir bénéficier de leur expertise en soirée et en début de nuit. Auparavant, ils travaillaient jusqu'à 17 heures, maintenant c'est jusqu'à minuit. En parallèle, parce que seule la réponse policière ne suffit pas du tout, les autorités veillent à maximiser le travail individuel auprès des consommateurs qui sont aussi des malades.

Il s'agit du rôle des réseaux mis en place par le département « Prévention », impliquant des travailleurs de rue, le pôle « Vie précaire » mais aussi la nouvelle cellule « Assuétudes » notamment composée d'une psychologue de terrain. Les agents parcourent ensemble les

secteurs concernés et vont à la rencontre de ce public si particulier, cela en plus des permanences prévues pour les usagers, via notamment des partenariats associatifs.

Plus généralement, des contacts sont régulièrement organisés avec Bruxelles-Ville, Molenbeek et Saint-Gilles, car l'objectif n'est pas de déplacer le phénomène vers une autre Commune. La stratégie repose sur la combinaison d'une présence accrue de la police de terrain, surtout pour dissuader les dealers et identifier les éventuels lieux qui serviraient de point de vente, une présence combinée à une offre socio-médicale et concertée entre les professionnels.

Pour répondre à tous les défis, Monsieur le Bourgmestre-Président veille à sensibiliser tous les pouvoirs publics de la nécessité d'ajuster, en temps réel, le niveau d'intervention à la mesure des réalités du terrain. Hier encore, il participait à une réunion avec la ministre de l'Intérieur lors de laquelle il a plaidé pour que les problématiques du deal et de la consommation de crack soient placées en tête des priorités des instances fédérales.

G. VAN GOIDSENHOVEN pense que l'on assiste à un phénomène qui progresse très rapidement au point de perturber la vie quotidienne des riverains. La présence de la drogue à Cureghem, comme dans beaucoup de quartiers, ne date pas de hier mais l'emballement de la consommation est une nouvelle donne. Les pouvoirs publics, dans leur globalité, se sont laissés débordés au point qu'aujourd'hui le quotidien de beaucoup de personnes est impacté. Il faut être très attentif aux suivis psycho-sociaux en termes de sécurité globale, mais aussi faire en sorte de veiller que les nuisances provoquées par le trafic et la consommation restent supportables. Certaines situations individuelles tiennent de l'invivable, il est impossible pour un certain nombre de familles de pouvoir vivre au quotidien sans être confronté à ce genre de choses.